

# Le Télégramme

## PHOTO/LEGENDE

Publié le 17 mai 2004



Jean Gabin embarquant, à Brest, à bord de la Jeanne-d'Arc, alors que son fils Mathias y effectuait son service militaire. (Photo Eugène Le Droff)

Ce 17 mai, Jean Gabin aurait eu 100 ans. L'inoubliable interprète de « Pépé le Moko », de « La Grande illusion », de « Quai des Brumes » et, plus tard, de « Touchez pas au Grisbi » et du « Singe en hiver », Jean-Alexis Moncorgé pour l'état civil, est mort en 1976. Sa vie reste attachée à la Bretagne qu'il découvrit durant son service militaire. Non seulement Jean Gabin vint tourner en Bretagne, mais il adorait cette région où il passa ses vacances en famille pendant de longues années. Et ne fut-ce pas ici qu'il émit le vœu de voir ses cendres dispersées en mer au large de Brest ? Le premier contact de Jean Gabin avec la Bretagne, ce fut à l'occasion de son service militaire. Obligation qu'il remplit, bien avant de devenir une vedette, à la base de Lorient. Il y revint en 1939, année pendant laquelle Jean Grémillon décida de porter à l'écran « Remorques », le roman de Roger Vercelet. Dialogué par Jacques Prévert, le film, dont le tournage à Brest sera perturbé par le déclenchement de la guerre, reconstitue le couple mythique de « Quai des brumes ».

### A Brest avec Michèle Morgan

Gabin retrouve Michèle Morgan. Les deux comédiens vivent une histoire d'amour aussi intense que brève, qui restera dans la mémoire du cinéma français : « *C'est séduisant un homme que l'on séduit. J'étais conquise. Comme une frénésie, tout ce temps perdu, il nous fallait le rattraper. Nous en avons tellement peu devant nous ! Mais cela, nous ne le savions pas* », écrira, plus tard, Michèle Morgan <sup>(1)</sup>. En évoquant ces journées passées avec Gabin à la pointe du Finistère, elle ajoute : « *Ce sont les derniers beaux jours, alors je veux les vivre égoïstement, pleinement : nos heures de liberté, nous les passons, Jean et moi, en tête à tête, à nous promener dans Brest, à parcourir la campagne, nous arrêtant dans une auberge discrète, ou allongés sur le sable d'une plage. Comme s'il n'y avait pas de guerre, rien que nous, un couple comme les autres* ». Les événements dramatiques qui suivront joueront un rôle déterminant dans la séparation du couple : « *Mais, même sans eux, j'ai toujours pensé que ce que nous vivions n'avait pas d'avenir. La guerre et la débâcle ont précipité notre rupture* », dira Michèle Morgan. « *Sans cela et tout ce qui en est suivi, peut-être serions-nous restés encore quelque temps ensemble, quelque temps, pas plus* ».

### Le beurre blanc de Sainte-Anne-la-Palud

La Bretagne, Jean Gabin la retrouve vraiment au début des années 50. Après son départ aux Etats-Unis, il s'est engagé dans la Marine, a servi dans les fusiliers-marins, rallié Berchtesgaden, le « nid d'aigle » d'Hitler, avec la division Leclerc. Après la guerre, sa carrière est au creux de la vague, mais la vie personnelle de

l'acteur trouve son équilibre dans le mariage avec Dominique, un mannequin de chez Lanvin. Des enfants naîtront de cette union. Jean Gabin tombe sous le charme de l'Hôtel de la Plage, à Sainte-Anne-la-Palud, tenu à l'époque par Mme L'Helgoulch : « *Cette femme formidable, au caractère trempé, portait le sempiternel costume noir des Bretonnes et arborait fièrement la coiffe bigoudène. Elle m'impressionnait. Elle travaillait seule en cuisine et faisait elle-même son fameux beurre blanc pour le poisson, le meilleur qu'aient goûté, selon eux, mes parents* », se rappelle Florence Moncorgé, la fille de Gabin <sup>(2)</sup>.

### **Parties de pêche à la senne**

La famille Gabin restera fidèle à l'établissement pendant de longues années : « *Mon père avait choisi cet endroit à cause du climat. Il ne supportait pas la chaleur et attendait même avec impatience le fameux crachin. Il allait, la nuit, pêcher à la senne avec les clients de l'hôtel. C'était interdit, mais il ramenait quand même le produit de sa pêche que Mme L'Helgoulch cuisinait le lendemain. Tous les ans, il emportait un jogging qui repartait tout neuf à Paris, non déplié. Et tous les ans, il en rachetait un nouveau, la taille au-dessus* ».

### **« C'est chouette la Marine ! »**

C'est toujours à Sainte-Anne-la-Palud, en 1969, que Jean Gabin reçut un coup de téléphone. L'appel émanait de son chef dans la 2<sup>e</sup> DB, le capitaine de vaisseau Gélinet, futur amiral, et qui commandait la Jeanne-d'Arc. Gélinet avait appris dans la presse locale que Gabin et les siens séjournèrent dans le sud-Finistère, et invitait son ancien compagnon d'armes à dîner sur la « Jeanne » : « *Jean ne devait jamais oublier cette soirée* », note André Brunelin <sup>(3)</sup>. Il ne manqua plus, en diverses occasions, de témoigner de son attachement à la Marine, arme dans laquelle il incita à servir son fils Mathias. Grâce à l'amitié de Gélinet, Mathias embarqua ainsi à bord du porte-hélicoptères pour son périple autour du monde : « *Ce qu'il y a de magnifique chez les marins* », confia un jour Gabin à Yvon Bourges, à l'époque ministre de la Défense, « *c'est que tous les gars dépendent les uns des autres, tout le monde fait son boulot. C'est très chouette la Marine ! J'adore la Marine !* ».

### **L'océan pour linceul**

Quand Jean Gabin s'éteint, à l'âge de 72 ans, se pose la question de son inhumation : « *D'abord, il voulait se faire enterrer à La Moncorgerie [NDLR : le nom de sa propriété en Normandie]* », rapporte Michel Audiard, qui servit sur un plateau tant de merveilleux dialogues à Gabin. « *Et puis, il a décidé de se faire jeter dans l'océan : "Pour pas que vous veniez me faire chier sur ma tombe"* ». Problème : si la Marine est d'accord pour organiser une cérémonie officielle, d'ordinaire réservée à des officiers généraux à la carrière prestigieuse, encore faut-il obtenir l'aval du président de la République. Celui-ci, en cette année 1976, s'appelle Valéry Giscard d'Estaing. Et le doute s'installe. VGE n'avait que très modérément apprécié le refus de Gabin de se rendre à un déjeuner auquel il l'avait convié à l'Élysée : « *J'ai d'autres obligations* », avait, tout simplement, répondu l'acteur, peu enclin aux mondanités. Finalement, Giscard jette la rancune à la rivière. Il accède à la requête de la famille. Les cendres du second-maître fusilier Jean-Alexis Moncorgé sont embarquées sur l'avisos Détroyat. A une quinzaine de milles de Brest, en mer d'Iroise, au sud du phare et de la chaussée des Pierres Noires, le bâtiment s'immobilisa avant que l'urne funéraire ne soit versée dans les flots.

### **Un bouquet de violettes**

Sur le pont, Alain Delon, le cinéaste Gilles Grangier, et Odette Ventura, l'épouse de Lino, entourent la famille de Gabin. Florence Moncorgé se remémore la scène : « *Depuis le départ de Brest, où le temps était clair, un albatros avait survolé le navire. Pour la cérémonie, le ciel s'est tout à coup assombri. Je me suis avancée entre la haie d'officiers et, au coup de sifflet, j'ai lancé à la mer mon bouquet de violettes, les fleurs préférées de mon père, derrière cette urne dérisoire. Un grain est alors survenu, fort et dru, et l'albatros a disparu pour ne plus revenir. Quelques instants plus tard, le soleil a réapparu. La disparition de Gabin a été à l'image de sa vie et de sa carrière : forte et impressionnante* ».

(1) « *Avec ces yeux-là* », par Michèle Morgan (Robert Laffont).

(2) « *Quitte à avoir un père, autant qu'il s'appelle Gabin* », par Florence Moncorgé-Gabin (Le Cherche Midi).

(3) « *Gabin* », par André Brunelin (Robert Laffont).